

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

ET DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. NICOD, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, *, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —
2.480 Membres		<i>MULTA PAUCIS</i>	Chèques postaux c/c Lyon, 101-08

PARTIE ADMINISTRATIVE

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir mardi 8 novembre, à 20 heures.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 8 Novembre 1932, à 20 h. 30

1° *Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 octobre.*

2° *Présentation de :*

M. Cattin (Etienne), élève de spéciales II, Lycée du Parc, Lyon (6^e), par M^{me} et M. Damians. — M. Robin (Louis), 12, place Saint-Pierre, Vienne (Isère), par MM. Blandin et Patissier. — M. Tourrillon, 3, cours Gambetta, Lyon, par MM. Riel et Desvigne. — M. Lavertu (Jean), préparateur au Muséum de Lyon, 36, rue d'Avignon, par MM. Gaillard et Varrichon.

3° M. BIDAULT DE L'ISLE. — Observations météorologiques pour l'été 1932 (Observatoire de la Guette).

4° M. POUZET. — Propositions au sujet des conférences à instaurer.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Samedi 5 Novembre, à 20 h. 30

Tenue à la Salle des Réunions Industrielles, au Palais de la Bourse.

CONFÉRENCE de M. SAINT-JUST PÉQUARD, vice-président de l'Association Lorraine d'Etudes Anthropologiques.

Le Méolithique dans le Morbihan. — La Nécropole préhistorique de Teirec.
Projections et film cinématographique.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mercredi 9 Novembre, à 20 h. 30

- 1^o M. J. JACQUET. — Sur quelques *Anthaxia* bronzés. — Différenciation.
 - 2^o M. le Dr E. ROMAN. — Les anomalies des pinces des crabes, d'après les travaux de M. Abeloos.
 - 3^o Communications diverses; présentation d'insectes.
-

SECTION BOTANIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 14 Novembre, à 20 h. 30

- 1^o M. G. NÉTIEN. — Une herborisation à l'étang de Lavaure (Rhône).
- 2^o M. POUZET. — Notes sur les conférences projetées.
- 3^o M. REVOL. — Herborisation à Saint-Vallier.
- 4^o M. QUENEY. — Anomalies végétales.

En remerciant les sociétaires d'être venus nombreux à nos cours de botanique en mars et avril derniers, nous leur renouvelons notre invitation à assister à ces leçons pratiques que nous allons reprendre incessamment. Le nouveau local et le matériel mis à notre disposition faciliteront considérablement la tenue de ces réunions, permettant à un plus grand nombre d'auditeurs de suivre avec profit les leçons de cet enseignement. Celles-ci seront accessibles même aux personnes ne faisant pas partie de la Société Linnéenne. Aussi nous engageons vivement nos sociétaires à faire, dans leur entourage et parmi leurs relations, une active propagande auprès des personnes que la botanique pourrait intéresser, pour les amener à la fréquentation de ces cours qui seront donnés par M. NÉTIEN, pharmacien délégué, chef des travaux de botanique à la Faculté de Médecine et Pharmacie, secrétaire de la Section, au siège de la Société, 33, rue Bossuet, à 20 h. 30, les jeudi 8,

15, 22 décembre prochain, la date de reprise des cours en 1933 devant être fixée ultérieurement.

En outre, dès la sortie de l'hiver, une excursion aura lieu tous les mois, le dimanche précédant la séance de la Section botanique, pour la mise en pratique des notions acquises, la détermination des plantes et l'étude de leurs propriétés.

Cours et excursions seront annoncés en temps opportun par la voie de la presse. E. P.

SECTION MYCOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 21 Novembre, à 20 heures

- 1^o M. JOSSERAND. — Compte rendu de l'Exposition.
 - 2^o M. P. KONRAD. — Notes sur la classification des Bolets. —
III. Les Bolets du sous-genre *Krombholzia*.
 - 3^o Propositions pour le renouvellement du Bureau.
 - 4^o Détermination des apports.
-

XIV^e EXPOSITION DE CHAMPIGNONS A LYON

Notre Exposition se tiendra dans les stands n^o 259 à 266, en face de l'entrée du Grand Palais de la Foire de Lyon, quai de la Tête-d'Or.

L'ouverture en aura lieu le samedi 5 novembre, à 14 heures, pour continuer les jours suivants de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures et se fermer le dimanche 13 novembre, à 17 heures.

La grosse poussée actuelle permet d'augurer une exposition particulièrement abondante. Les apports y seront reçus pendant les heures d'ouverture et dès le vendredi 4 novembre, à partir de 15 heures. Nous insistons auprès de nos collègues pour qu'ils soient aussi nombreux que possible.

EXONÉRATION

M. CARTWRIGHT (R. St. G.), M. TESSIER-VIENNOIS (A.), se sont fait inscrire comme membres à vie.

PARTIE SCIENTIFIQUE

Compte rendu des Fêtes du Centenaire de la Société Entomologique de France et du V^e Congrès international d'Entomologie

Par M. H. TESTOUT

Le 16 juillet 1932, dans une séance solennelle tenue au grand amphithéâtre du Muséum de Paris, la Société Entomologique de France célébrait le Centenaire de sa fondation.

En présence de M. le Président de la République et de plusieurs Ministres, la cérémonie commença par un discours de M. le Dr JEANNEL, président de la Société, qui en fit l'histoire et rappela le souvenir des plus éminents entomologistes qui l'illustrèrent.

Ensuite, M. le professeur BOUVIER, membre de l'Institut, montra l'importance de plus en plus grande de l'entomologie, dans ses applications à la médecine et à l'agriculture, et il fit ressortir en termes éloquentes les côtés si mystérieux du monde des insectes.

Puis M. le professeur LAMÈRE présenta les délégués étrangers et M. GADEAU DE KERVILLE les délégués français, qui remirent les adresses rédigées par leurs associations respectives. Le grand nombre des délégués venus de tous les points du globe pour apporter leur hommage montra la haute estime qui entoure la Société Entomologique de France.

Enfin, M. Justin GODART, ministre de la Santé publique et sénateur du Rhône, qui présidait la séance, prononça une allocution finale pleine d'esprit et de bonne humeur, et la cérémonie se termina par un remarquable concert donné par la musique du 46^e régiment d'infanterie et quelques solistes.

Le soir un banquet excellemment servi à l'hôtel Claridge réunissait les invités de la Société.

Le dimanche matin, de nombreux congressistes se rendirent au cimetière du Père-Lachaise, sur le tombeau de Latreille.

Ces diverses manifestations étaient le prélude du V^e Congrès International d'Entomologie qui s'ouvrit le lundi 18 juillet, dans les locaux de l'Institut National Agronomique.

A la séance d'ouverture qui fut présidée par M. GARDEY, ministre de l'Agriculture, assisté de M. MARCHAL, membre de l'Institut; M. le professeur PORTIER, de la Faculté des Sciences de Paris, présenta une communication sur ses expériences en cours concernant : *La respiration pendant le vol chez les Lépidoptères et le rôle des ailes et des écailles qui les recouvrent*. D'après ces expériences, dont une partie fut répétée devant les assistants, un lépidoptère, privé de ses écailles, perdrait environ 70 % de son pouvoir de vol.

Ensuite M. PICTET, de Genève, présenta une remarquable étude : *Sur les populations hybridées des Lépidoptères dans la zone de contact entre races génétiques*. Cette communication, d'un grand intérêt au point de vue de l'étude des races, était rehaussée par une série de projections où, à côté des vues techniques, l'auteur montrait de magnifiques aspects du Parc National suisse, où il fit ses observations sur l'hybridation entre les races suisses et les races tyroliennes.

Chaque journée du Congrès comprenait une séance générale où étaient présentées les communications les plus importantes, puis des séances de sections tenues simultanément et réparties comme suit :

1^o Entomologie générale ; 2^o Morphologie, Physiologie ; 3^o Ecologie, Biogéographie ; 4^o Entomologie appliquée ; 5^o Entomologie médicale et vétérinaire ; 6^o Entomologie forestière ; 7^o Apiculture ; 8^o Nomenclature.

Dans la Section d'Entomologie générale, des études de systématique furent présentées pour les Coléoptères : sur les *Prionidae du Chili*, par M. PORTER, de Santiago ; sur les *Buprestidae*, par M. THÉRY ; sur les *Glenea*, par M. GUESQUIÈRE.

Pour les Lépidoptères : sur les *Phycitinae*, par M. le commandant LUCAS ; et sur les *Lépidoptères de Floride*, par M. MATTESON.

Pour les Diptères : sur les *Apodea*, par M. EFFLATOUN BEY, sur les *Tachi-*

nidae, par M. VILLENEUVE, de Janti ; sur les *Rhagionidae*, par M. SZILADY, de Budapest ; sur les *Phoridae*, par M. SCHMITZ.

Pour les Névroptères : sur les *Embiidae paléarctiques*, par M. RIMSKY-KORSAKOFF ; et pour les Dermaptères, sur les *Labidura*, par M. CAPRA, de Gênes.

M. CROS présente une étude bien documentée sur les *Larvès primaires des Méloïdes* ; M. PIC, des notes sur la rareté de certains insectes ; M. DEMAISSON, une étude sur les *Migrations*.

Dans la Section de Morphologie, M. MÉTALNIKOV, de l'Institut Pasteur, présenta un mémoire sur : *l'Immunité naturelle et acquise chez les insectes*, à la suite de ses expériences sur les chenilles de *Galleria mellonella*. En outre, d'intéressants rapports furent présentés par MM. BÖRNER, BUGNION, ELTRINGHAM, FRAENKEL, FORBES, IMHOFF, MEITA, NOVICKY, POLL, SILVESTRI, THORPE, UVAROV.

Les communications concernant la Biogéographie nous semblèrent particulièrement intéressantes. Citons notamment : *Les affinités des Rhopalocères de l'Amérique du Nord et de la Région paléarctique*, par M. AVINOFF, du Carnégie Muséum. *Sur les Lépidoptères du Sud de l'Arabie*, par M. WARNECKE, de Kiel. *Sur les Lépidoptères communs aux Régions Pacifiques*, par M. MATSURA, de Tokio.

Sur la distribution géographique des Palpicornes, par M. d'ORCHYMONT, de Bruxelles. *Sur les Homoptères néotropiques*, par M. OSBORN, d'Ohio.

Les massifs de refuge dans la faune des Insectes des Alpes, par M. HOLDHAUSS, de Wien. *Sur la faune des Iles Seychelles*, par M. SCOTT, du British Museum. *Sur les rapports de la zoogéographie et de la paléogéographie dans les Iles de l'Océan Pacifique*, par M. HOLDHAUSS. *L'Origine de la faune des Lépidoptères de l'Éurasie arctique*, par M. KUSNERW, de Léningrad.

Des études concernant l'Écologie furent présentées par MM. BODENHEIMER, BÖRNER, EIDMAN, GRASSÉ, KENNEDY, NIELSEN, SCHEDL, van DYKE.

Des études sur les problèmes du *Mimétisme*, par M. POULTON, d'Oxford, et HEIKERTINGER, de Wien ; sur le *Mélanisme des Lépidoptères*, par M. THOMSEN, de Copenhague ; sur la *Biologie d'Urania Rhiphaeus de Madagascar*, par M. LAVAUDEN.

Dans la Section d'Entomologie appliquée, les communications furent très nombreuses, citons seulement : de M. GIBSON, d'Ottawa : *Sur les récents perfectionnements de l'Entomologie appliquée au Canada*. Pour les Orthoptères : sur *Schistocerca gregaria*, par MM. MIMEUR et DE LÉPINEY, de Rabat ; sur *Doclostaurus maroccanus*, par M. PAOLI, de Chiavari (Italie) ; sur le *Doryphora en France*, par M. FEYTAUD.

Des études sur les *Insectes parasites*, par MM. FERRIÈRES, FILIPIEW, HAEUSSLER, HERING, MAYNÉ, POUTIER, RÉGNIER, RISBEC, SILVESTRI, VOUKASSOWITCH, WAHL ; sur la *Défense des Cultures*, par MM. CHIAROMONTE, HINDS, RICHARD ; sur les *Insecticides*, par MM. BARBIERI, GRADOJEVIC, HASE, KRYGER, MALENOTTI ; et une étude de M. METALNIKOV : *Sur l'utilisation des microbes pathogènes pour la lutte contre les insectes nuisibles*.

En Entomologie médicale et vétérinaire, des communications furent présentées par MM. SERGENT, PARROT, DONATIEN, sur les *Ceratopogoninae d'Algérie*, et par MM. SENEVET, ROUBAUD, SWELENGREBEL, sur les *Anophèles*.

En Entomologie forestière, MM. LESNE, BATHELLIER, FEYTAUD, FISHER, GUARDET, CHESQUIÈRE, DE LÉPINEY, RIMSKY-KORSAKOFF, van ENDEN, présentèrent des notes sur les insectes sylvoles et leurs dégâts.

La Section d'Apiculture était occupée par les séances du IX^e Congrès International d'Apiculture, qui se tenait au même moment que le Congrès d'Entomologie, et de nombreuses communications furent faites aux spécialistes de l'élevage des abeilles.

Dans l'ensemble du Congrès, le nombre des communications présentées s'éleva à 145 environ, et la plus grande partie fut illustrée par des projections de photographies, d'autochromes, de préparations microscopiques et d'objets en nature ; ceci avec les appareils les plus modernes par les soins des Maisons Leitz et Zeiss.

Une séance spéciale, à laquelle voulut bien nous convier M. le D^r JEANNEL, réunissant les Directeurs de Muséums, dans le but d'étudier la collaboration entre les Musées scientifiques de tous les pays et ceci sous le patronage de l'Institut International de Coopération Intellectuelle de Genève.

Cette collaboration serait assurée par un Office international des Musées scientifiques, qui réunirait d'abord la documentation suivante :

a) Informations concernant les méthodes de présentation et de conservation ; étude et unification des formes d'étiquettes et de diagrammes.

b) Création de listes des types existant dans chaque musée, avec photographie de ces types et publication de ces listes.

c) Création de listes des photographies, films, modèles, moulages, existant dans chaque musée.

d) Liste des publications éditées par les Musées.

e) Liste des spécialistes dans chaque branche scientifique.

En outre la collaboration serait établie pour l'organisation en commun des expéditions scientifiques, et un plan d'exploration systématique des parties du globe qui sont négligées serait établi à cet effet.

Une liaison se formerait entre les Musées généraux d'une part et les Musées spécialisés et locaux d'autre part, et une organisation de prêts, dépôts, échanges, serait constituée.

Une étude sur les méthodes d'enseignement par les Musées et sur les résultats obtenus permettrait de généraliser les procédés reconnus les meilleurs.

D'intéressantes suggestions furent émises sur ces questions par MM. LEMOINE et JEANNEL, M. HORN, de Berlin, M. HOLDHAUSS, de Wien, M. AVINOFF, de Pittsburg, et des vœux furent déposés afin d'arriver à la réalisation de ce programme.

Enfin, dans la séance de clôture, le 23 juillet, les assistants admirèrent un film de M. von Frisch, de Munich, intitulé : « *La vie psychique et le langage des abeilles* », puis diverses questions étudiées par la Section de Nomenclature furent adoptées, notamment les règles suivantes :

Les auteurs devront indiquer dans leur travail, l'ordre et la famille des insectes décrits.

La priorité d'un nom donné à une forme quelconque d'insecte (espèce, variété, aberration), doit être respectée dans tous les cas.

Puis on vota sur le lieu et la date du VI^e Congrès Entomologique.

A une très grosse majorité, il fut fixé à *Madrid* en 1935.

A l'unanimité on décida que le Congrès suivant se tiendrait à Berlin, puis la séance se clôtura par une allocution de M. MARCHAL.

GROUPE DE ROANNE

Compte rendu des excursions des 22 mai, 12 juin et 3 juillet.

22 mai (Région de Saint-Just-d'Avray). — Cette région du Beaujolais, qui apparaît confuse par son relief et sa structure géologique et où les rivières coulent dans presque tous les sens, est toujours visitée par le Groupe avec un intérêt accru.

Partis de Roanne à 7 heures, dans deux autocars confortables, les excursionnistes descendent à la Cambuse, près Grandris, à 8 h. 30. Là, ils ont le plaisir de rencontrer leur collègue lyonnais, l'éminent mycologue, M. POUCHET, qui connaît parfaitement le pays. Sous sa direction on explore le Bois des Mollières et la partie qui s'étend de la Croix-des-Fourches à Saint-Apollinaire. La saison n'a pas été favorable à la poussée fongique. Cependant quelques champignons intéressants ont été signalés par M. POUCHET.

Voici une liste des espèces qui ont été observées :

A la Cambuse : *Collybia clavus* Quelet ; *Holanea cetrata* (Fr.) Quelet, espèce commune sous les conifères d'avril en novembre ; basides bisporiques ou monosporiques) ; *Nolea pasqua* (Pers.) Quelet ; *Inocybe lucifuga* Fries.

2° Entre la Cambuse et Saint-Just-d'Avray (bois des Mollières) ; *Marasmius oreades* (Bull.) Fries ; *Panus violaceo-fulvus* (Batsch) Quelet, sur *Abies pectinata* ; *Aleurodiscus amorphus* (Pers.) Rabenh., sur *Abies pectinata* (cette espèce a été classée par PERSON parmi les Pezizes, et dans le genre *Cyphella*, par Quelet) ; *Trichoscypha calycine* Schum, sur *Abies pectinata* ; *Trichoscypha Wilkommii* Hartig (chancre du Mélèze). Le chancre de l'écorce du Mélèze occasionne souvent de très grands ravages dans les jeunes plantations du mélèze. Le premier symptôme se manifeste par la teinte jaune que prennent les rameaux ; les aiguilles se fanent et l'on trouve presque toujours un écoulement de résine qui se produit sur un point où l'écorce est gonflée et crevassée. Sur l'écorce morte et desséchée apparaissent plus tard de petites cupules pédicellées, blanches et couvertes de poils extérieurement et rouges, orangées à la surface intérieure ; en somme, ce champignon est un parasite des blessures ; *Stereum sanguinolentum* Fries ; *Lycogala epidendron* Fries (Myxo).

3° Entre la Croix-des-Fourches et Saint-Apollinaire : *Hypholoma capnoides* Fries, *Polyporus brunalis* (Pers.) Quelet ; *Leptoporus amorphus* (Fr.) Quelet.

Le retour s'est effectué par le Pilon, le col des Cassettes, le col des Sauvages et Saint-Symphorien-de-Lay. Nous recommandons aux touristes la belle route qui va du Pilon au col des Cassettes.

12 juin. — Cette excursion avait pour but : la matinée, la visite des mines de cuivre et de la source nouvelle radioactive de Charrier, « La Bonne Fontaine », situées sur la rive droite de la Besbre et sur la commune de Laprugne (Allier) et, l'après-midi, l'ascension du dernier sommet des monts de la Madeleine, « La Pierre du Charbonnier » (1.031 mètres).

A Charrier, les excursionnistes, rejoints par un groupe vichyssois conduit par M. le Dr LÉON CHABROL, sont reçus fort aimablement par M. RAPHAËL NAUD, directeur des mines et de la nouvelle source. Au cours de la visite, M. RAPHAËL NAUD donne de nombreuses explications sur l'exploitation dont la tenue est un modèle.

Le gisement de cuivre de Charrier a été l'objet d'une communication de M. V. DESHAYES faite à Roanne à une réunion extraordinaire de la Société Géologique de France, du 31 août au 6 septembre 1873. Dans cette commu-

nication, il est question de l'importance de la mine, seule mine de cuivre de ce genre exploitée en France en 1873, la découverte du gisement ayant eu lieu en 1870. Le minerai contient du cuivre, de l'argent et de l'étain.

Nous dirons quelques mots sur la source nouvelle radioactive. Cette source a été considérée de temps immémorial par les habitants du pays comme la « bonne fontaine ». Son eau, disent-ils, n'enrhume jamais bien que très fraîche (7 degrés). Le directeur de la mine eut la bonne idée de la faire analyser. Le professeur LÉFAPE lui a reconnu une radioactivité considérable fixée à 12 millimicrocuries de radon par litre. Sa teneur en sels dissous est insignifiante. Au point de vue bactériologique, elle est d'une pureté parfaite. Dans les cliniques et les hôpitaux où elle est employée, elle est considérée comme diurétique, anti-infectieuse et laxative. Voici les conclusions d'un rapport du Dr MANDRIN, chirurgien de l'Hôpital Saint-Michel : « La cure d'eau de Charrier est à conseiller aux nombreux malades d'infection colibacillaire de l'appareil urinaire, syndrome, entéro-rénal d'Heitz Boyer, pyclonéphrites gravidiques, etc. L'eau de Charrier sera l'utile et peut-être l'indispensable traitement classique. Les résultats que nous avons obtenus avec de l'eau qui perdait, malgré la rapidité de l'expédition et de la consommation, une grande partie de sa radioactivité en quelques semaines, nous font mieux augurer encore l'excellence de la cure suivie sur place et directement de la source. Cette eau qui possède un pouvoir radioactif qu'aucune autre eau naturelle n'atteint encore, met cette radioactivité à la portée de tous avec son énorme potentiel thérapeutique, mystérieux pouvoir dont les indications s'étendront encore. »

L'aimable directeur invita les excursionnistes à goûter l'eau de « La Bonne Fontaine » dans la grande salle des bouteilles. Là, une agréable surprise : au milieu de la pièce, de grandes tables couvertes de nappes blanches étaient garnies de bouteilles d'eau et surtout de bouteilles de porto et de gâteaux. Les visiteurs ne savaient comment remercier leur cicerone d'une aussi délicate attention.

Après le déjeuner, qui réunit 50 convives aux Biels, les excursionnistes firent l'ascension de la Pierre-du-Charbonnier, ascension peu pénible en raison de la pente douce du terrain. De la Pierre-du-Charbonnier la vue est superbe : à l'Ouest, vue sur le Bourbonnais, sur l'Auvergne et la chaîne des Puys ; à l'Est, vue sur les plaines roannaise et charollaise, malheureusement, de ce belvédère, Roanne demeure caché par le sommet de Bécajat.

Au cours de l'ascension, nous avons capturé un certain nombre d'insectes obligeamment déterminés par notre collègue de Lyon, M. J. JACQUET.

Coléoptères : *Carabus auratus* L. ♂, *Harpalus tardus* Pam. ♂, *Pterostichus femoratus* Dy., *Calathus cisteloides* Ol., *Cymindis humeralis* Fab., *Geotrupes sylvaticus* *Corymbides* (S. G. *scatostomus* step.) esp. *aeneus* L. v. violette et, parmi les Lépidoptères (*Geometridae*) *Pseudo panthera macularia* L.

3 juillet. — A cette date, les Roannais faisaient pour la quatrième fois l'excursion de Pierre-sur-Haute. L'excursion du 18 juillet 1926 fut dirigée par M. le Dr RIEL qui en fit un long compte rendu dans le *Bulletin* du 24 septembre de la même année.

Pierre-sur-Haute est le point culminant des monts du Forez (1.642 mètres). Pour l'atteindre sans fatigue, il est préférable, à notre avis, de partir du col du Béal ; le chemin d'accès est jalonné.

Le panorama, très étendu, comprend tout le Forez, la plaine de la Limagne, les monts Dore, la chaîne des Puys, une partie des monts du Vivarais et du Velay, les chaînes du Jura et des Alpes. Les futaies, composées principalement de pins, sapins, hêtres, s'étendent sur pentes raides entre 500 et 1.300 mètres.

Les pâturages, où dominent les champs de bruyère, couvrent toute l'étendue des hautes surfaces à partir de 1.300 mètres.

Le retour eut lieu par la vallée du Fossat, dite vallée de la Chartreuse, que l'on atteint après trois quarts d'heure de marche en partant des Burons de la Richarde qui se trouvent à 400 mètres environ au sud du sommet et où l'on rencontre une eau excellente, abondante et amenée par des rigoles. La flore est riche dans toute cette partie du trajet. De ce côté, face au Livradois, des ravins profonds échancrent la montagne et indiquent parfois l'empreinte d'un glacier.

Avant la descente du Fossat, nous avons visité un buron qu'on appelle aussi une jasserie; c'est le chalet d'été des paysans du Forez. Ceux-ci y viennent au début de mai et descendent généralement en octobre. Le buron, enterré sur un de ses pans, est construit en maçonnerie avec le granite trouvé sur place et recouvert de tuiles. Il comprend deux pièces : l'une est à la fois cuisine, chambre à coucher et laiterie, l'autre sert d'étable; au-dessus de ces pièces, existe un grenier à foin appelé « fenéron ».

Les habitants temporaires de Pierre-sur-Haute ne consacrent pas uniquement leur temps au bétail, à la transformation du lait en fromages, nommés *fourmes* et qui autrefois s'appelaient « fromages de Roche »; ils travaillent dans la forêt située à proximité. Les femmes et les jeunes filles gardent les troupeaux et confectionnent des chapelets. Les animaux passent la nuit dans l'étable. Le gros bétail est constitué presque uniquement par des vaches laitières de trois races différentes : ferrandaise, de Salers, indigène dite de Pierre-sur-Haute.

L'exploration botanique a été d'autant plus intéressante que l'éminent botaniste du Plateau Central, M. le Dr CHASSAGNE, de LEZOUX, s'était joint à nous au col du Béal. Notre collègue de la Linnéenne possède des matériaux importants sur la végétation du Massif Central; nous serions heureux de le voir publier, dans le *Bulletin* ou dans les *Annales*, le résultat de ses recherches. M. le Dr CHASSAGNE nous a fait remarquer que la flore de Pierre-sur-Haute s'appauvrit considérablement depuis quelques années; beaucoup d'espèces indiquées par les anciens botanistes sont devenues introuvables.

Les plantes suivantes ont été remarquées : *Ranunculus aconitifolius* L., *Aconitum napelinfata* Sm., *Silene inflata* Sm., *Geranium sylvaticum* L., *Rosa alpina* L., *Alchemilla alpina* L., *vulgaris* L., *Saxifraga stellaris* L., *Valeriana tripteris* L., *Arnica montana* L., *Gnaphalium diaicum* L., *Primula officinalis* Jacq. (au sommet), *Gentiana lutea* L., *Veratrum album* L., *Lilium martagon* L., *Convallaria verticillata* L., *Allium ursinum* L., *Paris quadrifolia* L., *Streptopus amplexifolius* L., *Orchis maculata* L., *Polygonatum verticillatum* All., *Trollius europaeus*, cette dernière plante en quantité dans la vallée du Fossat.

M. LARUE.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 10 Octobre

Anomalie de l'inflorescence chez « Zea Mays »

Par M. L. REVOL

Le maïs est fréquemment cultivé comme plante fourragère. On le coupe alors jeune, avant la floraison. Et cependant, malgré la mutilation, la plante réussit à fleurir et à fructifier.

Mais ses inflorescences peuvent alors présenter une anomalie assez curieuse.

signalée par divers auteurs, et que j'ai retrouvée à de multiples exemplaires dans les champs de maïs de l'Asile de Bron.

Au lieu d'être, les unes uniquement formées de fleurs mâles, groupées en panicules terminales, et les autres uniquement formées de fleurs femelles en larges épis axillaires sessiles, ces inflorescences anormales groupaient sur une même axe des épillets de fleurs femelles et des épillets de fleurs mâles. Au lieu d'être monoïques, ces inflorescences étaient hermaphrodites.

La mutilation n'est sans doute pas la seule cause de cette anomalie. La présence et le développement du charbon de maïs, dont j'ai vu par la suite la céréale envahie, ne paraît pas étrangère à cette modification profonde de l'appareil reproducteur du maïs.

Sur la présence de « *Matricaria discoidea* » dans la région lyonnaise

Par M. L. REVOL.

M. discoidea, comme sa voisine *M. suaveolens*, est une plante envahissante, d'origine américaine, qui gagne chaque jour du terrain en France.

Signalée d'abord en Lorraine (1909), puis dans l'Ouest, elle envahit ensuite le Sud-Est, depuis Lyon (M. JOSSERAND, gare d'eau de Vaise, 1923), jusqu'aux Alpes (M. THIÉBAUT, Modane, 1927). Elle est aujourd'hui assez commune dans certains points de la Dombes.

Je l'ai retrouvée pendant les dernières vacances dans une région où elle ne paraît pas encore avoir été signalée, la Cotière méridionale, au milieu du village de Bressols (Ain).

C'est une plante qui se distingue aisément de nos Matricaires indigènes par ses capitules formés de fleurs toutes tubuleuses. En outre la couleur jaune de ses inflorescences et la forme de ses fruits permet la séparation, d'ailleurs moins facile, d'avec l'autre espèce adventice *M. suaveolens*.

Le « *Genista Horrida* » (D. C.) dans la région lyonnaise

Par M. G. NÉTIEN

Le *Genista Horrida* ou « Genêt hérisson » a été étudié depuis bien longtemps dans notre région par les botanistes lyonnais, dont nous retrouvons les publications dans les *Annales de la Société Botanique*.

C'est ainsi qu'en 1878, l'abbé BOULU présente un échantillon du Mont-d'Or lyonnais, et dans le procès-verbal de la séance du 12 juillet 1877, le même auteur fait une observation sur la présence du *Genista Horrida* sur les bords du Garon.

LAVENIR, en 1912 (*C. R.*, tome XXVII, fig. 43), présente des échantillons fleuris du Genêt de Couzon. Enfin dans les différents comptes rendus d'herborisation au Mont-d'Or lyonnais, spécialement ceux de 1873 à 1890, par VIVIAN-MOREL, SAINT-LAGER, MAGNIN, GILLOT, nous retrouvons cité ce genêt.

Ayant eu récemment à étudier le Mont-d'Or lyonnais¹, nous avons cherché l'emplacement de sa station, et dans les différents ouvrages sa découverte.

Notre but, ici, sera de montrer l'état actuel du *Genista Horrida* dans la région lyonnaise, après avoir étudié les différentes stations signalées dans les Flores.

Rouy fait du Genêt lyonnais une forme qu'il différencie du type par :

« Port plus grêle, rameaux, ramuscules et épines plus allongés, plus ténus,

¹ G. NÉTIEN, Etude géo-botanique du Mont-d'Or Lyonnais. (Manuscrit, Faculté des sciences).

moins robustes. Feuilles à pétioles trois fois plus courts que les folioles, celles-ci étroites, linéaires, lancéolées. Légumes brièvement acuminés. »

Découverte.

Il semble que ce soit HÉNON¹ qui, le premier, découvrit le Genêt dans la région lyonnaise¹. Du reste on l'appelait le « Genêt de M. Hénon² ». Nous ne retrouvons pas cependant l'échantillon original dans les herbiers que nous avons consultés. Mais à cette même époque (1798), GILIBERT³ le décrit dans son *Histoire des Plantes de l'Europe*, sous le nom de « Genêt hérissou ». *Genista erinacea* L. (t. I, fig. 239).

JORDAN en fera le *Genista Lugdunensis* Jord.

Dans les herbiers de la Faculté des Sciences on retrouve l'échantillon type de GILIBERT, signé de 1806 (Herbier Rouy), et l'échantillon de JORDAN, de 1850 (Herbier Gandoger).

Habitats dans notre région.

Dans les différentes Flores générales ou lyonnaises on se trouve en présence de plusieurs stations.

Flores générales :

GODRON et GRENIER (*Flore de France*, 3 vol., 1848, Paris). Stations : Mont de Couzon et Mont-Ceindre.

LAMARCK et DE CANDOLLE (*Flore Française*, 6 vol., 1815, Paris). A la montagne de Courgeon, près de la Saône, à 2 lieues de Lyon, par M. HÉNON.

COSTE (abbé) (*Flore de France illustrée*, 3 vol., 1901, Paris). Montagnes calcaires du Rhône.

ROUY (*Flore de France*, 14 vol., 1896, Paris). Région lyonnaise.

BONNIER (*Nouvelle Flore illustrée*, 1931). Mont-d'Or lyonnais et coteaux de Vienne près du Rhône.

Flores lyonnaises :

GILIBERT (*Histoire des plantes de l'Europe*, 3 vol., 1806, Lyon). Commun sur les montagnes de Couzon et Mont-Ceindre.

BALBIS (*Flore lyonnaise*, 2 vol., 1827, Lyon). Carrière de la Vierge (Mont-d'Or), au lieu dit « Le Vinant ».

CARIOT (*Flore descriptive*, 2 vol., 1889, Witte, éd.). Couzon, au-dessus d'une carrière.

GANDOGÉR (*Flore lyonnaise*, 1 vol., 1875, Lecoffre, édit.). Carrières à Couzon (Rhône).

En résumé on trouverait différentes stations : Mont-Ceindre, Couzon, carrière de la Vierge, coteaux de Vienne, bords du Garon.

État actuel du « *Genista Horrida*. »

Il est très probable que cette plante méditerranéenne couvrait, il y a quelques années, une grande partie des collines du Mont-d'Or. C'est ce qui expliquerait les différentes stations signalées dans les Flores.

Le terme Mont-Ceindre désignait souvent, pour les anciens botanistes, l'ensemble des collines du massif et non la colline que nous connaissons de nos jours.

La station des bords du Garon n'eut pas de suite dans les *Annales* de la Société quant à celle des coteaux de Vienne, elle semble inexistante.

¹ HÉNON, Jacques-Marie (1749-1809). Botaniste, professeur à l'École vétérinaire de Lyon.

² Cf. MAGNIN, Prodrôme des Botanistes Lyonnais.

³ GILIBERT (1741-1834), médecin, professeur de botanique au Collège de Médecine de Lyon.

Il nous reste à signaler la station de Couzon, nous pouvons dire qu'à l'heure actuelle c'est la seule station dans la région lyonnaise.

Nous sommes allé vérifier cette station, nous pouvons en donner la véritable place.

Le terme donné par les Flores est trop vague et trop imprécis, pour que l'on puisse retrouver rapidement la station.

À l'heure actuelle, celle-ci est réduite à quelques touffes dans une carrière de Couzon, encore faut-il savoir quelle carrière ?

Il suffit de prendre comme point de repère la statue de la Vierge de Couzon, derrière celle-ci, à 100 mètres environ, direction Sud-Ouest, se trouve une grande carrière inexploitée. Ce sera ici que l'on devra rechercher le *Genista Horrida*. En parcourant les bords de la paroi verticale, et en arrivant à la hauteur de la petite maisonnette en partie en ruine qui se trouve dans le fond, on découvre une touffe très accessible parmi les bouquets de *Juniperus communis* et *Buxus sempervirens*, c'est la seule que l'on puisse aborder. À quelques mètres plus loin, on aperçoit accrochées à la paroi des touffes de genêt, mais celles-ci sont inaccessibles. Cette station n'est pas prête à s'éteindre si cette carrière reste dans l'état où nous l'avons trouvée, c'est-à-dire inexploitée.

Quelques touffes accrochées à une paroi verticale à exposition sud, c'est tout ce qu'il reste du *Genista Horrida* dans la région lyonnaise, genêt qui, comme l'écrivait GILBERT, en 1806, était commun dans le massif du Mont-d'Or lyonnais.

SECTION MYCOLOGIQUE

Notes sur la classification des Bolets

II. — Les gros Bolets du sous-genre « *Dictyopus* » Quélet

Par P. KONRAD (Neuchâtel)

Nous avons vu dans une note précédente que nous subdivisons le genre *Boletus* en quatre sous-genres, *Krombholzia*, *Invocornus*, *Xerocornus* et *Dictyopus*, excellentes coupures, érigées par quelques mycologues en genres autonomes.

Le sous-genre *Dictyopus* est des plus importants puisqu'il comprend tous les gros Bolets à pied obèse, type *Boletus edulis*. Il est caractérisé par un chapeau épais, des tubes longs, d'abord sinués, à pores petits, arrondis, réguliers, fermés à l'origine, et surtout par un pied robuste, très charnu, d'abord bulbeux, réticulé ou granuleux ; les spores sont grandes, fusiformes, de couleur jaune-ocracé à brun-olivâtre en tas.

Ce sous-genre *Dictyopus* est homogène ; les espèces qui le composent sont affines et ont toutes un air de parenté.

Ainsi que cela est le cas dans tous les groupements très homogènes (par exemple tribu des *Volvariées*, des *Entolomées*, genres *Agaricus* sensu stricto, *Inocybe*, *Cortinarius*, *Russula*, etc.) les espèces ne sont pas séparées par des cloisons étanches ; elles se relient et se pénètrent les unes les autres. De là le grand nombre de sous-espèces, de variétés, de formes. De là aussi la grande confusion qui règne dans la délimitation des espèces. De là encore les diverses interprétations et les nombreux synonymes.

Les espèces du sous-genre *Dictyopus* étaient autrefois très embrouillées. La situation s'est cependant éclaircie grâce à de nombreux travaux parus depuis une dizaine d'années, surtout en France, en Suisse et en Allemagne.

Aujourd'hui, ce sous-genre nous paraît beaucoup moins ténébreux qu'au début de nos études mycologiques. Nous nous en sommes fait une opinion simplifiée, basée sur la littérature et sur nos propres observations dans la nature, opinion que nous pouvons résumer comme suit :

Tous les Bolets du sous-genre *Dictyopus* appartiennent à trois groupes distincts : *Edules*, *Luridi* et *Calopodes*, que nous allons examiner succinctement :

1^o Groupe des *Edules* Fries.

Ce groupe comprend les gros Bolets à chair blanche ou jaune ne bleuissant pas à la cassure. Il compte deux bonnes espèces et leurs sous-espèces ou variétés. Ce sont :

1. *Boletus edulis* Fries ex Bulliard. A tout seigneur, tout honneur. Il s'agit ici du Cèpe bien connu, type du sous-genre, du genre et de la famille.

En plus de l'espèce-type, nous lui reconnaissons trois sous-espèces :

a) Subsp. *aereus* (Fries ex Bulliard) [non Krombholz et Auct. germ. = *Boletus appendiculatus*]. Il s'agit du Bolet bronzé ou Tête de nègre, bien connu en France, surtout au Midi.

b) Subsp. *reticulatus* (Boudier ex Schaeffer). C'est le Cèpe d'été, de couleur plus pâle que le Cèpe ordinaire, à chapeau tomenteux, crevassé-écaillé par le sec et à pied réticulé jusqu'à la base. Il a pour synonyme *Tubiporus aestivalis* Paulet.

c) Subsp. *pinicola* (Vittadini), à chapeau rouge-grenat et à pied de couleur plus foncée qu'à *edulis*-type (couleur du pied d'*aereus*).

2. *Boletus impolitus* Fries, à chapeau pâle, à pied jaune clair non réticulé mais couvert de flocons sulfurins, à chair jaune, surtout au pourtour et à tubes jaunes dès le début. Le chapeau, le pied et la chair ont une tendance à rougir.

Nous avons vu que QUÉLET a placé *Boletus impolitus* en tête de son genre *Xerocomus* ; cette espèce nous paraît mieux en place au voisinage de *Boletus edulis* avec lequel elle est parfois confondue ; c'est ainsi que *Boletus aestivalis*, dont le nom doit disparaître de la nomenclature, n'est autre que *Boletus edulis* subsp. *reticulatus* ou *Boletus impolitus* suivant que l'on s'en tient au sens de PAULET et de FRIES (1836) ou de HUSSEY et de FRIES (1874) (Voir PELTEREAU, *Bull. Soc. Linn.*, Lyon, 21 janvier 1927).

Boletus impolitus est assez variable de formes. R. MAIRE en a décrit ses variétés méditerranéennes. Plusieurs soi-disant espèces n'en sont que des formes ou des synonymes, ce qu'ont fort bien reconnu PELTEREAU, l'aimable spécialiste en Bolets, puis J.-E. GILBERT ; tel est par exemple le cas de *Boletus obsonium* Paulet, *eruentus* Venturi et *Aemilii* Barbier. De même *Boletus sericeus* Krombholz (voir RICKEN), que nous ne connaissons pas, n'est certainement qu'un synonyme de *Boletus impolitus*.

2^o Groupe des *Luridi* Fries.

La chair des espèces de ce groupe très naturel bleuît à la cassure et les pores sont rouges ou orangés.

Après bien des controverses, la liste des bonnes espèces nous paraît définitivement établie comme suit (voir GILBERT, *Les Bolets*, 1931) :

1. *Boletus purpureus* Fries, magnifique espèce, d'abord jaune, tournant très rapidement au bleu puis au rose ou au rouge ; le pied jaune d'or, puis promptement rouge, est réticulé de rouge. C'est le *Boletus rhodoxanthus* (Krombholz) de KALENBACH.

2. *Boletus satanas* Lenz, très belle espèce, bien connue, à chapeau blanchâtre pâle, à pied jaune et rouge, réticulé de rouge. Synonymes *Dictyopus tuberosus* Quélet, *Boletus marmoreus* Roques. C'est aussi le *Boletus lupinus* de plusieurs auteurs, *lupinus* étant une espèce fantôme, devant disparaître de la nomenclature.

3. *Boletus luridus* Fries ex Schaeffer, espèce très commune et bien connue, à chair rouge sous les tubes enlevés et à pied réticulé. Synonymes *Boletus rubeolaris* Bulliard, *sordarius* Fries, *aetnensis* Inzenga, etc. C'est aussi le *Boletus lupinus* de plusieurs auteurs.

4. *Boletus erythropus* Fries (non Persoon), à chair jaune sous les tubes enlevés et à pied couvert de granulations rouges et non réticulé. Synonymes *Boletus luridiformis* Fries et *miniatoporus* Secretan.

5. *Boletus Queleti* Schulzer, à chapeau brun-orangé, pores orangés, pied non réticulé, rouge-cramoisi à la base, intérieurement comme extérieurement. Bolet rare et polymorphe, décrit sous de multiples noms, avec des variétés qui n'en sont peut-être que des formes. Synonymes *Boletus erythropus* Persoon (non Fries), *slavonicus* Saccardo, *clavicularis* Gillet, *rutilus* Fries (suivant PELTEREAU) et même *Boletus discolor* Quélet et *junquilleus* Quélet (suivant LECLAIR et GILBERT). R. MAIRE en a décrit une variété *rubicundus*, à chapeau brique-purpurin, synonyme de var. *lateritius* Bresadola et Schulzer.

6. *Boletus Dupaini* Boudier, entièrement rouge, à pied non réticulé, reconnaissable à son chapeau visqueux. Nous n'avons jamais récolté ce beau Bolet dans le Jura, mais l'avons reçu du Tessin (Suisse italienne).

3^o Groupe des *Calopodes* Fries.

Ici, la chair bleuit et rougit à la cassure et les pores sont jaunes et verdissent au toucher.

Ce groupe se subdivise en deux sous-groupes voisins mais distincts, dont certaines formes se rapprochent par convergence et sont quelquefois confondus. Ce sont les sous-groupes *pachypus* et *appendiculatus* sensu lato.

a) Sous-groupe *pachypus* sensu lato.

Les espèces appartenant à cette section se distinguent de celles d'*appendiculatus* par la couleur de la chair qui est blanc-crème, jaunâtre pâle au moment de la cassure, avant le bleuissement, et par leur goût désagréable, généralement amer, parfois d'abord douceâtre, écœurant, puis plus ou moins fielleux. Ce sont des champignons lourds, indigestes, immangeables, non recommandables, de ceux, comme beaucoup d'autres, qu'il vaut mieux rejeter avant l'ingestion... plutôt qu'après !

Nous avons vu dans une étude précédente (voir *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLV, p. 64, 1929), que le nom spécifique *pachypus* n'est plus possible et doit disparaître de la nomenclature, et que les espèces de ce groupe sont réduites à deux, savoir :

1. *Boletus calopus* Fries, magnifique espèce des forêts de conifères, reconnaissable à son chapeau pâle et à la belle couleur rouge-écarlate du pied toujours réticulé. C'est le *Boletus pachypus* Fries à partir de l'Epicrisis. Il a pour synonyme *Boletus olivaceus* Fries ex Schaeffer.

2. *Boletus albidus* Roques, caractérisé par sa teinte pâle et l'absence de rouge au pied, lequel est réticulé de jaune-citrin tout en haut. GILBERT lui donne le nom de *Boletus vitellinus* (Persoon). Il a pour synonymes *Boletus candicans* Inzenga (*pro parte*) et *macrocephalus* Leuba.

Ce champignon se présente parfois avec une zone rouge-purpurin sur le pied ; c'est alors le *Dictyopus pachypus* Quélet ; le nom spécifique *pachypus* ne devant plus être employé, nous en avons fait *Boletus albidus* subsp. *eupachypus*. GILBERT croit qu'il s'agit là d'un simple état de coloration ; peut-être est-ce le cas ; cependant, à voir *Boletus albidus* type et sa subsp. *eupachypus*, il semble bien que l'on est en présence de deux champignons différents, ce que QUÉLET, ce grand observateur, admettait aussi puisqu'il distingue son *Dictyopus pachypus* et sa var. *albidus*.

b) Sous-groupe *appendiculatus* sensu lato.

Les espèces de cette section se reconnaissent à la chair qui est d'un beau jaune-sulfuriné très net à la cassure, bleuit faiblement, puis redevient jaune à la fin ; en outre la chair est douce, sapide et appétissante ; ce sont de bons comestibles.

Nous classons dans ce groupe une espèce principale avec ses sous-espèces, plus une seconde espèce encore peu connue :

3. *Boletus appendiculatus* Fries ex Schaeffer, beau Bolet, à pores jaunes dès le début, à chapeau brun-marron et à pied jaune, toujours réticulé. C'est le *Boletus aereus* var. 2 de BULLIARD, celui de FRIES et des anciens auteurs allemands, bien différent du véritable *aereus* sous-espèce de *Boletus edulis* (voir KONRAD, *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLI, p. 63, 1925). Il a encore pour synonymes : *Boletus buxus* et *ivideus* Rostkovius.

En plus de l'espèce-type à chapeau brun, nous lui reconnaissons trois sous-espèces :

a) Subsp. *regius* (Krombholz), à chapeau rose-purpurin ou couleur de groseille ; il bleuit peu, parfois même pas du tout par le sec. Synonyme *Boletus cerasinus* Martin.

b) Subsp. *torosus* (Fries), champignon entièrement rose ou rouge dans toutes ses parties. Il se peut qu'il s'agisse ici d'une simple modification de subsp. *regius* sous l'influence du temps (voir PELTEREAU, *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLII, p. 107, 1926 et GILBERT, *Les Bolets*, p. 252, 1931).

c) Enfin Subsp. *pallescens* Konrad (voir *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLV, p. 73, 1929), *Boletus appendiculatus* à chapeau isabelle pâle ou café au lait pâle et à pied d'un beau jaune, subzoné de carmin. Ce champignon est fréquemment confondu avec *Boletus albidus* subsp. *eupachypus* (= *Dictyopus pachypus* Quélet, voir plus haut). Il a pour synonyme *Boletus aestivalis* Kallenbach (non Paulet, non Fries, non Hussey, voir plus haut). Il se peut, comme le dit GILBERT, qu'il ne s'agisse que d'une forme pâle de *Boletus appendiculatus* ; il a cependant un faciès si particulier qu'il semble bien que l'on est en présence d'un champignon différent, ce qui explique les confusions auxquelles il a donné naissance. Ce champignon n'est pas très rare dans les bois feuillus de la région de Neuchâtel, aussi le figurerons-nous dans le prochain fasc. 8 des *Icones Selectae Fungorum*.

4. *Boletus fragrans* Vittadini. Bolet rare, que nous n'avons jamais récolté et que nous ne connaissons que par les Pl. de PELTEREAU (*Atlas Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. XLVII, 1931), de GILET et de BRESADOLA (*Icon. Myc.*, tab. 926). Suivant GILBERT, qui l'a reçu de LECLAIR, il s'agit d'une espèce que FRIES n'a jamais vue et que QUÉLET ne connaissait pas. D'après ses descriptions, ce Bolet à pores jaunes bleuissant et à chair jaune bleuissant légèrement, que RICKEN et BRESADOLA disent comestible, nous paraît appartenir aux *Calopodes* du groupe *appendiculatus* ; il est spécifiquement différent de *Boletus appendiculatus* et de ses sous-espèces, par son pied non réticulé.

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. E. NICOLAS, 31, rue de Santifontaine, Nancy, céderait les deux volumes reliés en un seul de la *Flore des Champignons supérieurs de France*, par R. BIGEARD et H. GUILLEMIN. Faire offre.

M. NIOLLE, 17, rue Sainte-Catherine, Lyon, désire acquérir les monographies suivantes de BATAILLE : *Amanites et Lépiotes, Cortinaires, Hygrophores, Marasmes*.

LE CABINET TECHNIQUE D'ENTOMOLOGIE

de M^{me} J. CLERMONT, 40, avenue d'Orléans, PARIS (14^e), peut fournir à des prix défiant toute concurrence toutes sortes d'insectes et d'ouvrages d'ENTOMOLOGIE.

Grand choix des meilleures espèces de COLÉOPTÈRES et de LEPIDOPTÈRES du Globe. MATÉRIEL, LIVRES, INSECTES, tout ce qui concerne l'Entomologie. — ACHAT, VENTE, ÉCHANGE.

M. SAUGER, 11, rue Severo, Paris (14^e), céderait : objectif immersion, 1 mm. 6, semi-apochromatique Lemardeley.

A CÉDER au plus offrant, un superbe exemplaire du *Genera des Coléoptères d'Europe*, par JACQUELIN DU VAL et FAIRMAIRE, 6 volumes reliés demi-chagrin vert, tranche dorée, dont deux volumes d'atlas de planches coloriées. Faire offres à M. KADARS, 3, rue du Commandant-Guilbaud, Paris (16^e) (timbre pour réponse).

M. ROUSSEAU (Ph.), à la Roche-sur-Yon (Mon Repos) (Vendée), offre : coquilles, fossiles et minéraux contre objets analogues, ou bien céderait dans de bonnes conditions les objets ci-dessus, particulièrement Trilobites de Bretagne et Diopside × du Congo. Envoyer oblata et desiderata. Céderait les années de 1891-92 à 1914, soit vingt-trois années de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, bulletins complets et en bon état. Faire offres.

AVIS AUX AUTEURS. — Tout livre, thèse, ouvrages d'histoires naturelles; anthropologie, géologie, entomologie, botanique, zoologie, dont il sera adressé un exemplaire à la Bibliothèque, sera annoncé ou analysé s'il y a lieu.

Le Gérant : O. THÉODORE.